

L'ARME DE LA DÉSINFORMATION : UN EXEMPLE PRIS SUR LE VIF...

par Pierre-Henri Bunel



L'information étant une arme potentielle, il était naturel que les organismes utilisant couramment des armes dans le cadre de leurs activités se penchent sur l'utilisation de l'information. L'une des armes les plus usitées par les organes de pouvoir et leurs services est la désinformation.

Or, le dictionnaire est sans ambiguïté sur le sujet :
« **La désinformation consiste à informer de façon mensongère.** »

L'ARME DE LA DÉSINFORMATION :

Comme toute arme, la désinformation est interdite au citoyen ordinaire qui, s'il l'emploie, est susceptible d'être traîné en justice pour de nombreux chefs d'accusation possibles parmi lesquels :

- **Propagation de fausses nouvelles.**

C'est en général si on publie ou fait publier des informations mensongères destinées au public.

- **Diffamation.**

C'est en général si on diffuse des informations mensongères sur des personnes physiques et que cette diffusion peut nuire à leur réputation.

On mesure donc que les gens qui ont la charge d'informer n'ont en principe pas le droit de mentir. C'est à ce titre qu'un annonceur publicitaire peut se voir condamner pour publicité mensongère.

La publicité. C'est aussi un mot dont il faut connaître la définition pour mieux suivre l'argumentaire que je soumetts au lecteur de ces lignes.

Au premier chef, la publicité est l'état de ce qui est public, la publicité d'un débat juridique, par exemple. Il faut là faire la différence entre la publicité et la publication. La publication est une activité officielle qui s'impose aux autorités publiques et est destinée à informer le public de décisions qui le concernent.

La publicité, c'est aussi une activité commerciale qui vise à faire connaître un produit. La publicité, c'est aussi la promotion d'un objet ou d'une idée.

Seulement, nous avons vu que la désinformation est une arme interdite au citoyen ordinaire. C'est donc que d'autres que ces derniers peuvent s'en servir en toute impunité. C'est le propos de ces quelques lignes.

Qui peut transgresser la loi en toute impunité ? D'abord les détenteurs du pouvoir légal, dans certaines limites au nom de la « raison d'État ». Savez-vous que pour pouvoir poursuivre un fonctionnaire en justice pour une faute commise en service, il faut l'accord du ministre de tutelle ?

Cette propension à s'affranchir du droit commun est devenue un travers de tous les détenteurs de pouvoir, même s'ils n'ont pas le statut d'État. On le constate tous les jours par les excès et abus que raconte la presse. Or nous allons voir que la presse ne révèle que ce que les détenteurs de pouvoirs veulent bien qu'elle révèle ; en France en tout cas.

Ayant eu à contrer un certain nombre de fois des opérations de désinformation, j'ai dû apprendre les techniques propres à cette arme. J'ai également eu sur ordre à utiliser l'arme de la désinformation, et à prendre les précautions pour que mes cibles ne se rendent pas compte de ce que je les avais « intoxiquées ».

Il s'agissait d'opérations de guerre tournées contre des adversaires de la France ou de l'OTAN. L'usage des armes était permis. La désinformation visait dans ces cas-là à conduire nos adversaires à accepter nos *diktats* sans utiliser la violence des armes « dures » si on pouvait faire autrement.

Mon propos n'est pas de faire un cours d'emploi de l'arme de la désinformation, mais je tiens toutefois à souligner quelques principes qui servent tous les jours dans le monde chargé de nous informer. Dans cette contribution, je relierai ces modes d'action à la façon dont on a réglé définitivement le compte de l'éditeur Carnot, de Chatou, parce qu'il gênait trop de monde.

Pour présenter cet exemple, je vais suivre la méthode de raisonnement tactique type d'une opération de désinformation telle qu'on l'applique en guerre visible ou occulte.

UN EXEMPLE PRIS SUR LE VIF...

1. La prise en main des supports techniques.

Pour diffuser la désinformation en restant crédible, le meilleur moyen est de prendre le contrôle des moyens d'information. La presse étant largement privatisée depuis longtemps, sa prise sous contrôle passe facilement par l'argent et la bourse. La privatisation de l'audiovisuel a été une première étape qui a permis ensuite aux pouvoirs financiers d'en prendre le contrôle par les actionnaires et conseils d'administration.

Dans l'inconscient collectif, la presse est pluraliste et si tous les journaux principaux disent la même chose, c'est qu'elle est vraie. Alors que si un nouveau média vous présente des informations originales, on préfère lui tourner le dos.

Changer la ligne éditoriale d'un organe d'information sans changer la mise en page, voilà le premier des atouts du désinformateur. On le voit dans toutes les guerres.

Les entreprises d'information ont suivi le même chemin dangereux que les autres entreprises : elles se sont mises entre les mains des groupes financiers en entrant en bourse. Et elles ont alors commencé à appartenir à des conglomérats d'activités industrielles qui avaient besoin de maîtriser l'information sur leurs activités. Et pas seulement pour se faire de la publicité. Sans pour autant que la mise en page ait changé, qui sait que lorsque le *Washington Post* a racheté le *New York Times*, en 2002 il me semble, il a dans le même wagon d'investissements multiplié par deux sa participation dans l'hebdomadaire français *Le Point ? Libération* a toujours la même mise en page, mais Serge July en est parti et les actionnaires font la loi... Et *L'Humanité*, entrée en bourse comme n'importe quel rouleau de papier Lotus. Le lecteur qui ne suit pas ces affaires et continue à acheter « son » journal ne sait pas qu'il est « informé » par une tout autre équipe...

En outre, en France, il existe depuis longtemps une pratique très efficace pour mettre les rédactions à la raison : l'accréditation. Certains journalistes sont accrédités « défense », « justice », « police » etc. Si un journal veut obtenir de la DICOD (Direction de la communication de la Défense), par exemple, l'autorisation d'interviewer une autorité militaire, il faut qu'il dispose d'une journaliste « accréditée Défense ». Pas mal, non ? Imaginez donc les tractations sordides : « Si vous faites état de ceci ou cela, je crains fort que la DICOD ne retire à Mme ou M. Untel son accréditation « défense »...

Comme l'édition a tenté de prendre le relais d'une presse de plus en plus alignée sur les directives relayées par le pouvoir politique, lui-même entre les mains des groupes de pression financiers, ces mêmes groupes financiers ont fini par mettre en coupe réglée les principales maisons d'édition, celles dont les réseaux de distribution étaient les plus efficaces.

Pratique, quand on fabrique des missiles, de pouvoir dire à un directeur de collection d'une de ses maisons d'édition de cesser de vendre le livre d'un auteur quand il dénonce une vente illégale de ses missiles...

Certes, l'auteur en question s'est adressé à un « petit » éditeur courageux, Carnot à Chatou, pour faire rééditer son livre. Or, il n'a pu le faire que parce que le directeur de collection sommé de cesser la vente d'un livre qui avait trouvé son public, a rendu à l'auteur tous ces droits d'exploitation de son œuvre. Il reste des gens honnêtes, même quand les requins de la finance croient les avoir achetés !

Pour les maisons les plus petites, on ne laisse survivre que celles dont le catalogue est « anodin ». On donne ainsi l'impression qu'il subsiste en France une liberté d'éditer.

Je ne souhaite pas alourdir mon propos sur l'alignement de la presse, mais mes informations et renseignements sont éloquentes sur le sujet.

2. Discréditer les réfractaires ou « dissidents ».

Une fois les moyens d'information sous contrôle, il est très facile d'empêcher toute publicité pour les écrits qui sortent de la norme autorisée par les pouvoirs financiers.

21 - Éléments de psychologie élémentaire du « magma ».

a) *Raisonnement par paradigme et peur de ce qui inquiète.*

Au fur et à mesure que disparaît l'esprit d'examen si cher aux philosophes des Lumières, les individus qui constituent en principe le peuple se transforment en « opinion publique », c'est-à-dire en un magma qui ne met plus en question ce qu'on lui dit et raisonne par paradigme. Un paradigme, pris dans ce sens est un modèle tout fait qui s'impose comme une règle de grammaire à un discours. En grammaire un paradigme est un modèle de conjugaison ou de déclinaison.

Le raisonnement par paradigme est une sorte de pensée correcte. Quiconque sort du modèle établi est présenté comme un marginal, un hurluberlu ou un fou.

Ainsi, dans le décours des frappes du 11 Septembre et les déclarations grandiloquentes des uns et des autres dès le soir même en France « Nous sommes tous des New-yorkais », et autres âneries langoureuses, il était devenu impossible de dire qu'on avait des doutes. Par exemple en voyant tomber les tours comme les barres de Vénissieux sous les explosifs des gens du Génie Civil, sur le fait que ce soit deux avions qui aient entraîné cette chute bien réglée, verticale et à la vitesse de la chute libre sur le tracé du rez-de-chaussée. Et pourtant, cela m'a tout de suite frappé ainsi que mes enfants qui, eux, ne sont pas spécialistes de la mise en œuvre des explosifs.

Non, impossible ; il fallait suivre la mode et les vociférations de journalistes indignés étayées par les bavasseries de spécialistes autoproclamés du terrorisme qui n'ont jamais vu de près un terroriste et ne font pas la différence entre un cordeau détonnant et une mèche lente.

b) *La peur de devoir affronter la vérité.*

Autre travers qui touche même les experts... Il est fréquent de préférer un mensonge qui présente une version des faits que l'on préfère croire à une vérité qui dérange. Qui dérange parce qu'elle fait peur ou parce qu'elle imposerait de revenir sur de confortables certitudes bien rassurantes.

Ainsi, en 2002, sur le plateau de l'émission C+ clair, un expert en accidents aéronautiques affirmait que le Pentagone avait été frappé par un Boeing 757-200 qui était entré par la façade ouest. Il était apparemment chargé par la production de l'émission de faire tomber Thierry Meyssan dans une embuscade.

Malheureusement pour lui, on a montré un tirage de la photo qui fait la couverture de la première édition en français de L'Effroyable Imposture. L'expert, dont je ne cite pas le nom par pure charité, prend la photo qu'il semble découvrir et dit « Effectivement au vu de cette photo, l'avion n'est pas entré par la façade. Mais enfin, quelle importance ? Tout ce qui compte, c'est qu'il s'agit d'un acte de terrorisme, tout le monde le sait et il n'agit pas déterminer des facteurs visant à améliorer la sécurité aérienne... »

En voyant cette émission, je me suis dit qu'il faisait un drôle d'expert pour découvrir cette photo plusieurs mois après sa première parution sur l'Internet. Mais aussi qu'il avait répondu à la question qu'on lui posait : l'avion ne pouvait pas être entré par là où le disait la thèse de l'administration Bush & C° en une antienne reprise par la presse alignée à la solde des menteurs officiels...

Raisonnant par paradigme, cet expert n'avait pris ni le temps de lire le livre de Thierry, ni le soin de se procurer les photos qui illustrent L'Effroyable Imposture, et il intervenait sur un plateau de télévision sûr de son fait.

D'un fait qu'il n'avait d'ailleurs pas vérifié, à savoir qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme perpétré par

des pirates ayant détourné un avion de ligne gigantesque.

Or, cette thèse est une des « théories du complot » qui courent autour du 11 Septembre, mais il s'agit de celle que soutient l'administration Bush & C°.

Et cet expert ne s'est même pas demandé quelle est la validité d'une thèse soutenue par un équipe officielle qui a manifestement menti en affirmant que son ministère de la défense a été frappé par un avion de ligne. J'espère que cette photo qu'il semblait découvrir, et puis la suite de la politique internationale de l'administration Bush & C° l'ont conduit depuis à se poser des questions.

Ce qui me paraît le plus effroyable, à moi, ce n'est pas l'imposture des Bush & C° – on en a vu d'autres depuis – c'est qu'il ait pu rester des gens pour continuer à refuser de s'intéresser aux questions que pose Thierry dans son premier livre sur le sujet, au motif que toute la presse de l'époque a chaussé les bottes de la thèse officielle. Il faut reconnaître que la menace qui pèse sur les journalistes qui font preuve d'indépendance et d'esprit d'examen est très inquiétante. On comprend donc qu'il préfère faire le dos rond pour garder leur emploi en une période où la presse écrite française connaît de telles difficultés.

22 - Tuer l'éditeur pour museler l'informateur

Devant un tel alignement des médias alignés, il se trouve encore des éditeurs courageux, de livres ou de revues, pour tenter de faire connaître la vérité que des auteurs plus soucieux d'informer que de s'enrichir prennent tant de soin à mettre sous la forme de livres ou d'articles destinés au grand public. Si, par hasard, un « petit » éditeur réussit un « coup d'édition », comme Carnot en 2002 avec *L'Effroyable Imposture* de Thierry Meyssan, alors on lance une campagne de désinformation contre lui. Grâce aux médias « majeurs » – c'est-à-dire à grand tirage – que l'on possède.

Pour ce faire, il suffit de « laisser » organiser des émissions-débats avec des intervenants « experts », voire réellement experts, mais à la solde des organisateurs. Je me souviens de l'émission d'Ardisson qui a reçu Thierry Meyssan. Un coup de « pub » terrible.

Cela a lancé un livre indispensable qui, sans cette émission, serait resté confidentiel. Le « mal » était fait, grâce à l'honnêteté de Thierry Ardisson. Certes, ce coup d'éclat lui a valu des ennuis. La campagne de presse qui a suivi, relayée par des titres qui ont pignon sur rue, comme *Le Monde*, mais aussi *Libération* a été proprement effrayante.

Je me souviens avoir vu dans *Le Monde* une photo d'un morceau de métal devant la façade crevée du Pentagone, une photo connue dans le monde entier. *Le Monde* l'a flanquée d'une légende qui était un mensonge éhonté : ce morceau d'alliage aurait été un morceau du Boeing 757-200 du vol AA 77 d'American Airlines supposé avoir frappé le Pentagone.

Seulement n'importe quel amateur d'hélicoptère pouvait y voir tout aussi bien un morceau d'hélicoptère Bell comme ceux qui assurent la liaison entre le Pentagone et la base militaire d'Otis ou l'aéroport international de Dulles. D'ailleurs, dix-huit mois plus tard, à l'occasion de la parution d'un livre sur les dessous du Monde, lors d'une émission de télévision, un des journalistes du journal a avoué qu'après en avoir débattu en comité de rédaction, car la question faisait débat entre les journalistes dont beaucoup restent au fond honnêtes, le rédacteur en chef avait décidé de légendiser cette photo de cette phrase hasardeuse qui présentait tous les risques d'être fausse.

Pour discréditer Meyssan, Weill qui signait un article de cette page honteuse, a affirmé que j'avais, moi le traître Bunel, le criminel incarcéré, participé à la rédaction de son livre. Il a proféré ce qui est bien un mensonge et ceci alors que j'étais en détention et que je ne pouvais pas me défendre. Or, il m'était concrètement impossible d'avoir participé à la rédaction de ce livre, ce que je regrette vivement, non pour des raisons financières, mais simplement parce que j'aurais été fier de participer à cette aventure courageuse. Je n'ai pu le faire parce que j'étais en train de mettre la touche finale à mon livre « Menaces Islamistes » ; également aux éditions Carnot, c'est vrai.

Encore donc une affirmation mensongère dans cette page du *Monde*, où j'en ai dénombré au moins six énormes dans les domaines où j'ai des renseignements plus que précis. Je rappelle qu'un renseignement est une information vérifiée, recoupée, datée et cotée ; c'est-à-dire dont la validité est évaluée. Nombre de journalistes devraient s'en souvenir avant de publier leurs papiers. Mais je reconnais que sous la pression des rédac'-chefs et dans le souci compréhensible de conserver leur emploi, certains cèdent aux sirènes du scoop.

Seulement, comme les éditions Carnot vendaient le livre qui faisait scandale dans le monde entier, qu'il avait été traduit au moins, en anglais, en allemand, en arabe, les zélés du mensonge de la société Bush & C° ont décidé de s'en prendre au Réseau Voltaire qu'anime Thierry Meyssan. Ce réseau d'information non alignée auquel nombre de journalistes puisent des renseignements ce qui économise des frais de déplacement à leurs journaux ou chaînes. Comme cela ne suffisait pas, il fallait frapper plus fort toujours avec l'arme de la désinformation.

3. La destruction des publications et maisons d'édition dissidentes.

C'est un bon moyen de faire taire dans un premier temps les « auteurs » qui se rebiffent contre les mensonges devenus « vérités premières assénées par des c... », comme chante Higelin. Les éditions Carnot avaient commencé par publier des guides pratiques, techniques et autres ouvrages spécialisés.

Mais leur directeur a trouvé plus intéressant de diversifier son catalogue. Il a ouvert diverses collections dans des domaines susceptibles d'intéresser un lectorat toujours plus rare.

C'est ainsi que j'ai traduit des livres passionnants pour la collection Histoire : *Les guerres bibliques*, de Mordéchaï Guichon et Chaïm Herzog, respectivement universitaire israélien et ancien président de l'État d'Israël. J'ai aussi traduit le *Secret Service*, de Philipp Melanson qui est une histoire de ce service secret états-unien dépendant du ministère du Trésor. Sa double mission est de protéger le Dollar et ... le président des États-Unis, ses grands collaborateurs et ses hôtes de marque...

Mais il y avait au catalogue une collection « Documents » qui a publié des titres ravageurs comme les livres de Meyssan ou les miens, mais surtout *Le Crédit Agricole Hors la Loi ?* ou encore *Sécurité Sociale, main basse sur le trou* ou encore *L'Érika, naufrage de complaisance*.

Pour ce dernier titre, une anecdote : les deux exemplaires du greffe du dépôt légal étaient paraît-il introuvables. Le juge d'instruction a donc envoyé deux gendarmes pour acheter un exemplaire chez l'éditeur. Cela leur a fait gagner un temps précieux pour organiser leur enquête.

Est-il besoin de le dire ? L'éditeur leur a offert bien volontiers deux exemplaires de cet ouvrage très détaillé écrit par le président de la confédération maritime. Qui a entendu parler de ces livres ?

Personne. La presse alignée, qui a raconté tout et n'importe quoi sur le Crédit Agricole et sur le naufrage de l'Érika, n'a absolument pas donné écho à ces livres dont les rédactions ont pourtant reçu des exemplaires de presse...

Il y avait aussi une partie du catalogue traitant de phénomènes mystérieux, comme en ont bon nombre d'éditeurs : doit-on rappeler que le livre d'Édouard Schuré sur *Les Grands Initiés*, ou *Le matin des Magiciens*, de Louis Powells et Jacques Bergier ont trouvé éditeurs – et rééditeurs – sans qu'on disqualifie pour autant ces entrepreneurs ; il en va de même pour les livres de Charroux.

Doit-on rappeler qu'une maison d'édition qui se nomme « *J'ai Lu* » a ou avait un catalogue appelé « *L'aventure mystérieuse* » dans lequel ont trouvé des titres encore plus sujets à caution que ce Code de Vinci d'un auteur Américain qui a eu quelque succès il y a deux ans et que nombre de lecteurs états-unis prenaient pour un plan de Paris ?

Les éditions Carnot ayant essaimé dans divers pays, il fallait détruire la Maison mère. Pour ce faire, le plus simple était de la faire couler par son distributeur.

UN EXEMPLE PRIS SUR LE VIF...

4. Disqualifier les dissidents par des attaques personnelles ou sur leur vie privée.

C'est un procédé vil et dont les politiciens, mais aussi les autres détenteurs de pouvoirs sont familiers : raconter tout et n'importe que sur ses adversaires pour ruiner leur image et faire ainsi capoter leurs entreprises.

Le distributeur de Carnot a volontairement cessé de mettre l'effort sur la diffusion de ces livres que la presse avait montré du doigt, mais a étendu cette trahison à tout le catalogue. Étranglé par sa banque, le directeur a cherché un autre distributeur.

Il est tombé entre les mains d'un distributeur qui lui a fait crédit. Il avait les moyens de faire ce « cadeau », puisque l'édition n'était qu'un « petit » volet de son activité. Gros financier il avait repris un groupe de distribution d'eau, avait racheté des studios hollywoodiens, et des maisons de production de disques de « musique ». Il avait réglé son compte à un grand financier français qui s'était pris un moment pour un Américain et qui avait eu sa marionnette aux guignols de l'info. Tout ceci sans faire d'efforts pour vendre des livres qui se vendent encore d'occasion parce que nombreux sont les gens qui souhaitent les lire. D'autres titres de Carnot sont en cours de réédition. Pourtant, le nouveau distributeur ne les a pas vendus. Ce qui fait qu'une fois certain que Carnot ne pourrait pas rembourser les avances que lui avait faites ce généreux distributeur, ce dernier a mis le couteau sous la gorge et poussé Carnot à la liquidation judiciaire...

Et pour bien enfoncer le clou sans se faire accuser de ne pas remplir son contrat de distributeur, il a bénéficié de l'aide d'une chaîne de télévision pour jeter le discrédit sur tout le catalogue de ce courageux éditeur.

Cette chaîne a fait passer une émission intitulée « *Le 11 Septembre n'a pas eu lieu* » dans laquelle les « journalistes » ont démonté Meyssan en l'attaquant sur sa vie privée, ont démonté les éditions Carnot en me faisant intervenir sur un sujet tout à fait marginal par rapport aux deux heures et demie de « rushes » que nous avons tournés dans un café de Paris. À une question que m'avait posée l'intervieweur sur une conférence que j'avais donnée lors du *Colloque des Énergies Libres*, il m'a demandé ce que je pensais de « ces gens qui croient aux extraterrestres ». Comme je respecte toutes les opinions non criminelles, je l'ai dit aux gens de « télévision ».

- « Mais ils ne vous ont pas demandé, lors des questions si vous n'aviez pas vu des soucoupes volantes ? » me demande l'intervieweur.

- « Si, ils m'ont posé la question... »

Avant de poursuivre ma réponse, j'ai réfléchi aux réponses que j'ai données sur le sujet, pour ne répondre qu'à celle que me posait l'intervieweur et j'ai répondu :

« Si, ils m'ont posé ma question, mais je leur ai répondu que s'il en existait et s'ils étaient venus sur terre, moi, je n'en ai jamais vu. » C'est parfaitement vrai. Je n'ai jamais vu d'extraterrestres.

Rebondissant sur cette réponse dans leur montage, ils sont alors passés à la suite du catalogue Carnot qu'ils épluchent dans cette émission lamentable en disant quelque chose comme :

« Si Pierre-Henri Bunel n'en a pas vu, des auteurs de chez Carnot en ont vu, eux... »

Moi, on m'a présenté comme un redoutable fasciste parce que j'ai prononcé des conférences sur le même sujet, « la fuite en avant de la politique américaine », devant différentes assemblées. Devant des mouvements tiers-mondistes plutôt de gauche, devant des gens de droite BCBG, devant des « identitaires » qui sont la cible de nombreux groupes politiques qui les présentent comme des nazis, devant des « new age » ou assimilés.

Je suis passé sur des radios locales de droite comme sur des radios locales de gauche, je suis intervenu sur les « grandes » radios opérant en France, mais aussi au Canada ou sur la télévision suisse romande. J'ai même eu toute une émission sur Al Jazira. Quant à un prétendu antijudaïsme dont on m'a accusé dans cette émission, cela en tient pas debout et les animateurs de radios locales juives de la région

parisienne le savent bien qui m'ont interviewé et offert un espace sur leur plateau à propos du livre paru chez Carnot *Les batailles de la Bible* que j'ai traduit et dont j'ai parlé plus haut.

Bref, on ne peut me cataloguer ni me ranger dans un camp politique ou un autre. J'ai deux pieds. Pour avancer le droit, je m'appuie sur le gauche et réciproquement. Et c'est pour aller où je veux et non où on veut me faire aller.

Il n'empêche, traître et condamné comme tel par un tribunal d'exception, fasciste, je côtoyais au sein des éditions Carnot le scandaleux révisionniste Meyssan. L'émission de télévision en question nous a présentés comme les deux auteurs principaux de Carnot. C'était peut-être vrai pour Meyssan qui était un auteur important, mais moi...

Oui, j'avais écrit plusieurs livres que Carnot avait eu la bonté de mettre à son catalogue, mais il y a eu d'autres auteurs plus méritants qui ont été entraînés dans le naufrage. Seulement les « désinformateurs » ont jeté en pâture aux téléspectateurs alléchés par un titre racoleur deux auteurs « sulfureux » et ont fait croire que le catalogue de Carnot reposait sur nous. Et sur d'autres auteurs en rupture de bon sens, comme ce chercheur du CNRS de Toulouse qui ne rejetait pas a priori la possibilité d'existence de vie extraterrestre, comme cet esprit critique qui en examinant les photos publiées par la NASA en 1968 a parfaitement identifié celles qui, censées avoir été prises sur la lune venaient en fait de studios et de terrains d'entraînement bien terrestres. Qu'ils soient ensuite allés plus loin dans leurs conclusions, on est loin des théories de Charroux sur les extraterrestres en Amérique précolombienne ou de celle de l'auteur de *L'Or du Millième Matin* qui se veut être un traité de spagirie pratique permettant de fabriquer de l'or philosophal. A-t-on jeté aux gémonies les éditeurs de ces livres : non, parce que leur catalogue ne contenait pas de titres gênants comme ceux que contenait le catalogue de Carnot.

Mais nous étions tous des auteurs ringardisés, censés être le fond de commerce de notre éditeur du moment.

De quoi disqualifier définitivement les éditions Carnot aux yeux des libraires indépendants. Même aux yeux du mien dans une petite ville de province ! Aux yeux de mon libraire qui me connaît et qui m'a demandé comment j'allais faire « maintenant que mon éditeur avait fui la France en partant avec la caisse ».

Comme j'avais eu la veille mon éditeur au téléphone et que je l'avais vu dans son bureau, où il dormait souvent, la semaine précédente, j'ai demandé à ce brave jeune libraire de quand datait son « information ». Elle avait bien dix jours. Je lui ai confirmé qu'elle était fautive puisque j'avais vu l'éditeur en personne en début de semaine à Chatou.

Nous avons là, un exemple d'utilisation de l'arme de la désinformation : en une synergie dévastatrice, les pouvoirs politiques et financiers ont tué un éditeur courageux et réduit momentanément au silence celui des ses auteurs qui faisait le plus de bruit dans le monde au sujet du plus grand mensonge d'État depuis Pearl Harbor : Thierry Meyssan.

Il y a eu d'autres mensonges d'État entre les deux que je viens de citer, mais les mensonges sur le 11 Septembre ont permis aux aventuriers de l'administration Bush & C° de se lancer dans une nouvelle guerre mondiale dont les prémices remontent à l'invasion du Koweït le 2 août 1990.

Conclusion :

Pour le moment, il est impossible en France d'aborder avec le scepticisme qui devrait s'imposer, la thèse officielle sur les événements du 11 Septembre, et encore moins possible de supposer que cette affaire est liée à des activités plus que suspectes de l'équipe Cheney-Wolfowitz dont Bush Jr et ses frères ne sont que les pantins.

Or, à la suite de l'invasion de l'Iraq, nombreux sont les gens, même en France, qui après cette

UN EXEMPLE PRIS SUR LE VIF...

pantalonnade sur les armes de destruction massive, considèrent les gouvernements Bush et Blair comme un ramassis de menteurs.

Fort heureusement, d'autres pays, et en particulier les États-Unis, ont des journalistes et des gens d'information qui peuvent, eux, mettre en doute les thèses officielles qui tiennent de moins en moins la route au fur et à mesure que nos enquêtes avancent.

Mais voyez-vous, tous les leviers de la désinformation ont servi contre Carnot et Meysan. Et même les journalistes qui se sont rendu compte de ce qu'ils ont été coupables de forfaiture par rapport à la déontologie de leur métier – il en existe finalement un certain nombre – ne veulent ni ne peuvent faire amende honorable. C'est trop risqué pour eux : voyez ce qu'il en a coûté à Alain Ménargues d'avoir dit, lui un journaliste expérimenté, vrai expert du Proche-Orient, ce que disait en 1976 Israël Shahak dans son livre paru chez Authier *Le Racisme de l'État d'Israël...* Mais Israël Shahak est un universitaire israélien, il a donc le droit de dire ce qu'il pense de son pays et de déplorer son racisme anti-goyim institutionnel.

On voit où en est le « politiquement correct » qui est le nom médiatique du nouveau paradigme français : dire des vérités qui dérangent sur le mur de Sharon conduit à se faire traiter d'antisémite par les mêmes qui ont applaudi à la chute du mur de Berlin ! ■

Pierre-Henri Bunel

Pierre-Henri Bunel est Saint-Cyrien, ancien officier d'artillerie, dont l'expertise est reconnue dans les domaines suivants : effets des explosifs sur les hommes et les bâtiments, effets des armes d'artillerie sur le personnel et les bâtiments, lutte antiincendie sur les feux spécifiques, épaves et restes d'avions détruits. Il a notamment participé à la Guerre du Golfe, aux côtés des généraux Schwarzkopf et Roquejeoffre.

Auteur de :

- **Mes Services Secrets** — Éditions Flammarion, 2001. (Toujours en vente)
- **Crimes de guerre à l'OTAN**
- **Menaces islamistes**
- **Proche-Orient, une guerre mondiale ?**
- **Le Cérédom Montségur**

Traducteur de :

- **Les guerres bibliques**
- **God Bless Africa**
- **Omissions et manipulations de la commission d'enquête sur le 11 Septembre**
- (liste non exhaustive)

Son site : <http://desordresmondiaux.site.voila.fr/>



ReOpen911.info

www.ReOpen911.info

Initiative citoyenne et bénévole indépendante de tout mouvement politique, philosophique ou religieux